

<http://www.dechargelarevue.com/Ivan-Štrpka-UN-FRAGMENT-DE-FORET-Chevaleresque-Le-Castor-Astral.html>



Les indispensables de Jacmo

# Ivan Štrpka : « Un fragment de forêt » (Chevaleresque) (Le Castor Astral)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 23 septembre 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Ivan `trpka est un grand écrivain slovaque, qui s'est fait connaître en 1964 avec le manifeste : *Le Retour des anges* et le groupe des « coureurs solitaires », lequel proposait une poésie qui tend à s'affranchir de l'esthétique réaliste socialiste locale de l'époque. L'auteur se verra interdit de publier par la suite, jusqu'au changement de régime.**

Il n'est pas simple d'entrer dans l'écriture d'un grand auteur étranger d'un coup, presque au débotté. Je m'en tiendrais à quelques éléments récurrents que j'ai repérés au fil de la lecture. Et d'abord, l'importance de la photographie, plusieurs poèmes découlent d'un simple coup d'oeil sur un cliché. Celle d'une enfant tenant dans ses bras « un animal grave d'une laideur imprécise / et d'une ruse nauséabonde ». L'animal a disparu, elle le recherche. Mais l'auteur d'achever le texte : « C'est l'époque où les enfants disparaissent soudainement, dans ces instants où sans prévenir ils ôtent / leur enfance / comme un vêtement de trop petite taille. » Une autre photo d'un couple dont il est, *légèrement opaque et floue*. Avec ce titre de poème pas du tout en accord avec l'attitude placide, voire mélancolique, des deux êtres : « Aime-moi et mords-moi ! » qui fait écho à ce distique ailleurs dans le recueil : *Tu n'as personne à mordre. / Et rien à embrasser*. Un troisième texte enfin où l'on retrouve le thème de la disparition ; il y est en effet question de « silhouettes sur les photographies » qui s'effacent, et de gens qui *emmènent à jamais leur portrait grandeur nature avec eux*. Un autre ensemble d'images se tient au centre d'un triangle de trois mots qui résonnent entre eux : nuit, silence, jour. Quelques extraits pour montrer cette connivence étonnante, où l'opposition tourne à l'oxymore : *la fureur de l'obscurité claire* ou bien *D'un tunnel à l'autre, la clarté du jour adopte la forme intérieure des secondes* ou encore : *L'obscurité éclipse notre voix*. À noter aussi le thème récurrent de la vague *Et l'obscur et impénétrable vague / engouffrera le tout*. En opposition violente à une immobilité désincarnée : *Les mouvements se meuvent seuls, tout juste exclus de chaque objet...* Enfin, autre caractéristique qui se situe en partie dans le style mitraillette du poète qui consiste par moments à répéter en phrases courtes et serrées : *Personne ne marche. Personne ne se retourne. Personne ne ferme les yeux. Personne n'attend personne à l'arrivée*. Également : *Rien n'a rien avec personne. / Rien ne doit avoir rien avec personne*. Cette façon d'aborder les choses confine à un certain absurde avec des images singulières comme celles-ci : *L'odeur fétide / de retard et d'attente s'incruste dans les coins*. Et cette comparaison tout à fait insolite : *...comme un chien sans chien...* Ces quelques sujets sont loin de faire le tour d'une poésie riche et déconcertante. Ce distique pour clore, levant une question fondamentale et universelle : *Les lèvres sont muettes. / À quoi ressemble le silence de ta langue ?*

Post-scriptum :

Présentation et traduction : Silvia Majerska. Editions [Le Castor astral](#) : 15 Euros. 1, rue Franklin - 93310 Le Pré Saint-Gervais.